



Britannicus à la Racine

Une création de la compagnie Uni Vers



Britannicus à la Racine
L'histoire d'insuccès

Mise en scène
Judith Policar

Distribution
Vanda Beffa
Marina Buyse
Judith Policar

Conseillé Artistique
Marceau Deschamps-Ségura

Texte
Racine et ses contemporains
Judith Policar

Chargé de production
Margaux Albarel

CONTACT

Judith Policar
Directrice artistique
0688791082
compagnie.uni.vers@gmail.com

PARTENAIRES



NOTE D'INTENTION

Pourquoi monter *Britannicus* aujourd'hui ?

Britannicus est la première tragédie romaine de Racine. Après *Andromaque* et des sujets tirés de la mythologie grecque, il souhaite aborder l'histoire romaine et ses intrigues politiques et, par là, rivaliser sur le terrain de Corneille. *Britannicus* n'est que la quatrième pièce de l'auteur.

S'intéresser à *Britannicus*, c'est pour nous déplier un prisme. Cinq lignes se tressent dans notre création :

- la trame de la pièce de Racine, qui nous sert de colonne vertébrale
- son contexte matériel de création : la salle, les codes de jeu, le rapport aux spectateurs, etc. Cela nourrit notre rapport au plateau, sans le verrouiller.
- l'actualité politique et sociale qui baigne l'écriture, au siècle de Louis XIV
- l'histoire de la dynastie Julio-Claudienne, qui vient éclairer les choix de Racine
- notre propre contexte social, politique et artistique qui déplace la pièce, autant que la pièce le questionne

Ainsi, se mêlent joyeusement, avec poésie, énergie et ludisme, les vers de Racine, le commentaire de ses contemporains et des nôtres, les récits de Suétone et Tacite, nos improvisations et nos propres mots sur la pièce pour rendre à Racine son accessibilité première.

Racine écrit dans sa seconde préface "*De tous les ouvrages que j'ai donnés au public, il n'y en a point qui m'ait attiré plus d'applaudissement et plus de censeurs que celui-ci.*" Nous voulons comprendre pourquoi.

Après *Hernani*, *C'est un scandale !* nous avons décidé de nous retrouver autour d'une autre pièce, en réutilisant les codes déjà explorés : la distribution plurielle et non genrée, où comédiens et comédiennes se partagent les rôles ; l'usage d'objets, pour représenter les personnages de la pièce, ainsi que les comédien-ne-s qui les interprétaient ; la pluridisciplinarité la danse, le chant.

Pour développer un peu plus, sur ce qui est du chant. Nous mettons tout d'abord en musique un poème, de Robinet, écrit en 1669 :

*À l'Hôtel Bourguignon je fus,
Dimanche, voir Britannicus,
Que Néron, ce fils de Mègère
Et plus scélérat que sa mère
Fit mourir politiquement,
Par Félon empoisonnement,
Pour régner en toute assurance;
Connaissant en sa conscience,
Qu'il était d'un Bien revêtu,
À ce seul jeune Prince dû.*

Ensuite nous tentons de redonner à Racine son accessibilité première en nourrissant son texte par la musique de chansons écrites en alexandrin. Ainsi Brel, Barbara ou encore Michel Legrand peuvent venir se juxtaposer à des répliques. Le texte de la chanson, bien qu'il ne soit pas entendu directement par les mots, est présent implicitement par l'air connu.

La chanson vient donner plus d'ampleur au texte comme pouvait le faire la déclamation baroque au XVIIème.

Nous allons donc explorer les coulisses – de l'écriture à la création – pour saisir *Britannicus*, à la Racine.

EXTRAIT DU TEXTE

« La Des Oeillets qui ouvre la Scène en qualité de mère de Néron, et qui a coutume de charmer tous ceux devant qui elle paraît, fait mieux qu'elle n'a jamais fait jusqu'à présent; et quand Lafleur, qui vient ensuite sous le titre de Burrhus, en ferait aussi-bien l'original qu'il n'en est que la copie, à peine le représenterait-il plus naturellement. Brécourt, de qui l'on admire l'intelligence, fait mieux Britannicus que s'il était le fils de Claude; et Hauteroche joue si finement ce qu'il y représente, qu'il attraperait un plus habile homme que Britannicus.

La D'Ennebault qui, dès la première fois qu'elle parut sur le Théâtre, attira les applaudissements de tous ceux qui la virent, s'acquitte si agréablement du personnage de Junie , qu'il n'y a point d'Auditeurs qu'elle n'intéresse en sa douleur. Et pour ce qui est de Floridor qui n'a pas besoin que je fasse son éloge, et qui est si accoutumé à bien faire que dans sa bouche une méchante chose ne le paraît plus, on peut dire que si Néron qui avait tant de plaisir à réciter des vers, n'était pas mort, il y a quinze cents je ne sais combien d'années, il prendrait un soin particulier de la fortune, ou le ferait mourir par jalousie. »

Artémise et Poliante - Boursault

COSTUMES

Nous portons toutes des corps à baleines. Ils nous permettent de jouer sur l'emprisonnement du corps de la femme.

Les corps à baleine apparaissent au 17ème siècle - soit la période de création de Britannicus.



**Corps à baleine
réalisés par Aline Bailly**

EQUIPE ARTISTIQUE

Judith Policar — Metteuse en scène et comédienne



Étudiante en master d'études théâtrales à Paris III-Sorbonne Nouvelle. Passionnée par le cinéma et le théâtre, elle réalise en 2015 un documentaire, *Le monde entier est un théâtre* sur les comédiens de la Comédie-Française. En 2018, elle a fait un stage avec David Lescot sur la création des *Ondes magnétiques* au Vieux-Colombier, l'une des trois salles de la Comédie-Française. Elle a mis en scène *Les métaux, la vie, le chimiste*, une scène de science au Théâtre de la Reine Blanche en octobre 2018. Elle assiste depuis novembre 2018 Marceau Deschamps-Ségura à la mise en scène d'*Iphigénie*, spectacle en déclamation baroque avec les Chants égarés. Elle met en scène *Hernani, c'est un scandale !* en 2019 avec la compagnie Uni Vers.

Marina Buyse – Comédienne



Formée à l'École du Jeu (2016-2019), Marina continue d'enrichir sa palette d'outils en suivant de nombreux stages : atelier d'improvisation et technique de l'acteur avec Jerzy Klesyk, chants italiens de tradition orale auprès de Margherita Trefolini, chorale dirigée par Benoit Urbain. Elle a travaillé avec Simon Deletang (*Littoral* de W. Mouawad, 2018) et participe aux projets de courts métrages du jeune collectif Badablum. Franco-italienne, entrepreneure-comédienne, timide-effrontée, Marina aime les paradoxes, là où on pense que ça se contredit mais en fait pas du tout. Sa première mise en scène *Avant/Après* d'après la pièce de R. Schimmelpfennig illustre sa volonté de ré-enchanter le monde en amenant sur le plateau des êtres spectaculairement humbles et fragiles.

Vanda Beffa – Comédienne



Après sa formation au Collège Claparède en option *arts visuels* (équivalent suisse du lycée), elle suit la formation d'art dramatique au Conservatoire de Genève. Elle entre ensuite à l'école du Jeu, où elle se forme durant trois ans. L'école terminée, elle choisit de rester à Paris, où elle travaille depuis comme comédienne et étudie parallèlement le théâtre à la Sorbonne Nouvelle. Elle joue depuis 2019 dans *Une Emilie Kempin-Spyri. Toutes Emilie*, une création de Sara Flaadt, qui se joue en allemand, italien, romanche et français, selon son lieu d'accueil. La création a donné lieu à une pièce radiophonique enregistrée dans chacune des quatre langues.

LA COMPAGNIE



Nous cherchons de faire redécouvrir le texte sous un angle plus **ludique et inédit** en voulant à faire un théâtre à la fois **plaisant, accessible à tous**. Nous faisons un théâtre dans lequel les personnages ne sont pas incarnés ou très peu, souvent en les représentant par le biais d'objets. Nous le figurons dans une **logique pluridisciplinaire** où danse et chant trouvent de plus en plus leur place. Dans nos créations, se mêlent au texte source des textes qui viennent alimenter la vision, la réception de l'œuvre à son époque de création. La première création, *Hernani, C'est un scandale !* retrace l'histoire de la création d'*Hernani* de Victor Hugo. Le spectacle s'adresse tout particulièrement, mais pas uniquement, aux lycéens et lycéennes de terminale littéraire pour qui le spectacle a été créé. Il a été joué, également, au *Festival A Contre Sens* de Paris 3-Sorbonne Nouvelle, où il a reçu le prix du Jury.

Retour sur notre premier spectacle : *Hernani, c'est un scandale !*

*« Le spectacle propose de s'immerger dans le contexte historique, la conception et la première du drame *Hernani* de Victor Hugo. En effet, contrairement aux pièces de théâtre classique qui se déroulent dans un espace rectangulaire restreint, la scène que le spectateur ne peut seulement qu'observer voire admirer, ce spectacle le pousse à se retourner sur son siège et à nous transporter à la Comédie-Française du XIX^{ème} siècle. Le spectateur est même devenu une partie du spectacle. (...)*

Parlons aussi du choix de séparer le personnage du corps de l'acteur ajoutant ainsi du dynamisme au spectacle. (...) Au final, par l'originalité de la mise en scène, ce spectacle pour lequel j'étais sceptique au départ m'a permis de reconsidérer la qualité théâtrale à laquelle on pouvait assister à Jean-Baptiste de La Salle.

Un grand merci à l'ensemble des personnes responsables de cette représentation. »

Fabrice Dendelé - Lycéen en seconde au Lycée Jean-Baptiste de La Salle à Saint-Denis